Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

Docteur en Sociologie de l'Université François Rabelais de Tours (1999)
Professeur Visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003

(2003)

“SENS ET SIGNIFICATION DU RÊVE DANS LA CULTURE AMBUUN.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

"SENS ET SIGNIFICATION DU RÊVE DANS LA CULTURE AMBUUN".

Un article publié dans la revue **Bastidiana**, n° 41-42, janvier-juin 2003, pp. 113-123.

Courriel : munzele33@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 13 mars 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

La prégnance symbolique du rêve

Quelques considérations d'ordre général sur le rêve

Le rêve dans l'imaginaire populaire mbuun

L'importance du rêve en milieu mbuun

Différentes interprétations du rêve

Le rêve comme un moyen de prémonition «mpÒng »

Le rêve comme une expression d'ensorcellement « kagnet »

Le rêve comme un moyen de traitement des maladies « ndos aménamén »

Le rêve comme un marqueur d'identité "*ndos aménamén*"

Le rêve comme une forme de réminiscence "*me ndos ngi bir*"

Conclusion

Bibliographie

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

**"SENS ET SIGNIFICATION DU RÊVE
DANS LA CULTURE AMBUUN". ¹**

Un article publié dans la revue **Bastidiana**, n° 41-42, janvier-juin 2003, pp. 113-123.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La question du rêve est inhérente à la nature humaine. Durant une bonne partie du XIX et XX è siècle, cette problématique fut l'objet de grandes investigations en psychanalyse dont les découvertes théoriques et empiriques s'appliquaient essentiellement aux sociétés occidentales ². Des avancées significatives dans ce domaine ont permis entre autres de mettre en lumière la prégnance des transformations qui s'opèrent dans l'Homme et influencent énormément sa personnalité. Malgré cet apport remarquable, les théories sur le rêve s'apparentaient

¹ Les Ambuun vivent en République Démocratique du Congo dans la province de Bandundu. Ils occupent les territoires de Bulungu, de Gungu et d'Idiofa. Nous utilisons indistinctement les orthographes Ambuun (au pluriel) et ombuun (au singulier) et mbuun pour désigner la même société. Nos articles parus dans Bastidiana n° 31-32, 33-34 et 35-36 fournissent plus de détails sur ce sujet.

² Freud y a vu essentiellement l'expression de dynamismes intra-psychiques et inconscients, la manifestation de résidus diurnes et de situations pas totalement épuisées sur le plan énergétique. Jung a reconnu la possibilité d'avoir accès, par le rêve, à une dimension archétypale et transpersonnelle; d'ouvrir les portes d'un inconscient collectif qui dépasse le simple inconscient personnel. Pour un approfondissement utile de cette problématique, nous renvoyons le lecteur à QUARANTA (Alexandre), Au cœur du rêve. Enquête autour de l'éveil paradoxal et libérateur au miracle infini de la pure conscience de soi, 1997.

à une forme d'obscurantisme. Leur rejet était encore plus prononcé en médecine qui redécouvre non sans désappointement la base physiologique de l'activité onirique. Aujourd'hui, l'ensemble des sciences humaines et sociales y porte un intérêt particulier. Cela prouve combien sa pertinence interpelle la communauté scientifique.

Ce regain d'intérêt pour le rêve postule l'idée selon laquelle, son examen engage un questionnement pluriel et une confrontation tous azimuts de différentes disciplines engagées dans cette problématique. Loin de s'enliser dans des considérations savantes et discursives, nous privilégions une approche empirique. Elle décrit et souligne les croyances qui mystifient le rêve pour en restituer un tant soit peu l'intentionnalité, la respectabilité et l'originalité. Il s'agit d'appréhender le rêve dans le vécu. Quelle incidence peut-il avoir dans le déroulement des activités sociales ? Rendre compte de ces pratiques dans un contexte où le monde vit de l'incrédulité et où le conformisme est battu en brèche nous paraît pertinent. Bref, cet article s'attache à décrypter les indications pratiques, les mutations que peuvent engendrer l'activité onirique et ses conséquences sur le vécu. Découvrir l'altérité à travers les interprétations qu'en font les Ambuun participe de cette volonté de mettre en exergue la manière dont cette société vit l'accomplissement du récit onirique.

La prégnance symbolique du rêve

[Retour à la table des matières](#)

Le rêve est un concept complexe et difficile à définir tant il est vrai que l'existence d'une pluralité de théories ³ en la matière prolifère. Cette difficulté n'empêche pas de saisir la portée du rêve comme une expérience fascinante et sublime. Elle recouvre une dimension à laquelle le commun des mortels attache peu d'intérêt. A la fois image

³ Le champ sémantique réservé au rêve renferme aujourd'hui une multitude de théories. Elles sont psychanalytiques avec Freud, Jung, Lacan, etc. psychologiques, sociologiques pour essayer de pénétrer le mystère des rêves et d'expliquer l'inexplicable. C'est un champ qui retrouve un regain d'intérêt dans les sciences sociales.

dans le subconscient du rêveur et langage par le récit que ce dernier peut proposer, le rêve est une source de renouvellement intérieur. Ce qui rend tout naturellement plus complexe sa compréhension. Cela dit, contentons-nous de l'appréhender dans son acception générique. Le rêve est "cette disposition de l'esprit généralement nocturne, survenant au cours du sommeil, et qui procure à l'individu éveillé des souvenirs nommés eux aussi rêves" ⁴. Perçu de cette manière, le rêve est reproduit ou remémoré. Fruit de l'expérience humaine, il s'enracine dans la culture locale d'où émane sa substance et sa signification, car, en réalité, c'est par rapport à un univers culturel que le rêve se conçoit, se vit. Il se comprend et acquiert du sens. C'est, dirait-on dans une perspective philosophique, dans un cercle herméneutique donné que le rêve acquiert une densité sémantique sans laquelle il peut être réduit à un simple verbiage ou simple illusion. Autrement dit, le rêve est le résultat du vécu accompli dans le temps et dans l'espace. Affirmons à la suite de Solotareff ⁵ que le rêve exprime sous une forme imagée le conflit essentiel de la nature humaine ; les désirs plus ou moins insensés, mal valorisés et leur fausse promesse de satisfaction subconsciente, se trouvent confrontés au souci d'harmonie, expression du subconscient, penchant le plus essentiel du psychisme, capable de s'opposer à la séduction perverse de l'imagination et chargé de maintenir la cohérence du psychisme, menacée par la dispersion de l'énergie dans la quête incessante de satisfaction.

Expression symbolique intérieure, le rêve plonge l'homme dans un univers d'extravagance où les aventures de toutes sortes surviennent : des rencontres parfois insolites avec des parents et amis décédés. Tout cela dans un cadre inattendu, insoupçonné et inimaginé. Ce à quoi même la volonté humaine est incapable d'exercer la moindre influence. La perception humaine sur le rêve ne date pas d'aujourd'hui. C'est une pratique qui remonte à la nuit des temps.

⁴ JAMA. S, *Anthropologie du rêve*, p. 3.

⁵ SOLOTAREFF. J, *Le Symbolisme dans les rêves*, p. 24.

Quelques considérations d'ordre général sur le rêve ⁶

[Retour à la table des matières](#)

Les rêves, les visions et les prophéties ont été pour toutes les sociétés, un des moyens traditionnels de communication avec le divin, le surnaturel, le sacré. De tout temps les hommes s'intéressent de près à leurs rêves et s'efforcent d'y lire des messages cachés. Pour les anciens, les rêves sont des lettres cachetées adressées par les dieux. Par exemple, les Grecs s'imaginaient qu'il existait deux sortes de rêves : les véridiques, envoyés au dormeur pour le mettre utilement en garde, lui annoncer son avenir, et les rêves trompeurs, flous, dangereux, car susceptibles de le mener à sa perte. Dans le récit biblique, quand Pharaon rêve de sept vaches maigres dévorant sept vaches grasses, il s'affole et convoque ses experts. Le jeune Joseph, appelé à la rescousse, car les hommes de l'art sèchent, annonce alors au monarque qu'une famine, longue de sept ans (les sept vaches maigres), s'abattra sur l'Egypte ⁷.

Des siècles durant, le rêve est apparu comme un moyen sûr de prévoir l'issue des événements, il a servi dans les prédictions des campagnes militaires, des grands événements de la vie sociale ou même familiale. Cependant, le manque de rigueur de ses interprétations contribua à le dénaturer aux yeux des esprits pénétrants ⁸. L'activité

⁶ Il n'est pas possible dans le cadre de cette contribution d'inventorier toutes les conceptions du rêve à travers le monde. Nous nous limitons ici à en donner quelques unes.

⁷ Nous nous sommes inspirés de TZAFESTAS. H, cours de psychologie individuelle, notes polycopiées, Institut Saint Louis, Bruxelles, 1996, p. 23.

⁸ Il a fallu attendre les travaux d'Aristote qui jeta un éclairage positiviste sur la conception des rêves. Cet éclairage renvoyait aux oubliettes la conception traditionnelle de rêve axée sur la prémonition en cours en Grèce. Les travaux de Freud sont venus renforcer les jalons posés par Aristote. Ce n'est qu'à la faveur des travaux de ce dernier que l'Europe occidentale a un regard plus critique sur le rêve. Là aussi, il faut nuancer. Parce que les attitudes individuelles

onirique fut assimilée à une croyance superstitieuse. L'art d'interpréter les songes et d'en tirer des présages se trouva discrédité. Il devint dans le monde moderne (épris de rationalité et de doute méthodique) l'apanage des esprits ésotériques⁹. Puisque les Ambuun font partie des sociétés contemporaines et par conséquent, participent à l'élaboration de l'histoire présente, nous avons voulu scruter leur approche de la question pour en déceler les idées forces. C'est aussi une manière comme une autre de combler le vide laissé par les premières recherches qui s'adressaient essentiellement aux sociétés occidentales donnant ainsi une vue limitée de l'espèce humaine.

Le rêve dans l'imaginaire populaire mbuun

[Retour à la table des matières](#)

La question du rêve dans l'imaginaire populaire mbuun impose un regard attentionné et revêt des implications à la fois cosmogonique et sociale.

D'abord, cette question souligne deux attitudes contradictoires : elle rappelle premièrement l'esprit du temps (fondé sur la rationalité) qui agite les sociétés industrielles avancées et se situe au centre de leurs critiques. Deuxièmement, elle place l'imaginaire au cœur de l'existence humaine dans les sociétés traditionnelles¹⁰. Cette perception de l'irréel corrobore celle de J. Duvignaud pour qui, l'imaginaire ne se manifeste pas par une création détachée des hommes, mais qu'il ressortit au domaine de l'expérience pratique.

Ensuite, le rêve qui relève du subconscient apparaît comme un miracle infini qui a un lien direct avec la cosmogonie de cette société. Sa croyance en un Être suprême qui créa des êtres animés et inanimés n'a pas attendu les écritures révélées. Les Ambuun ont élaboré des systè-

changent fréquemment. Il est difficile de définir l'attitude d'une personne face à son récit onirique.

⁹ SOLOTAREFF, J, *op. cit*, p. 17.

¹⁰ BALANDIER (Georges) : « Imaginaire, religion et politique dans les cultures africaines », pp. 193-202.

mes de représentations et des mythes qui traduisent leur mode de pensée. Pour eux, le monde constitue un tout ordonné et harmonieux dans lequel tous les éléments (végétal, animal et humain) sont interdépendants et animés des principes vitaux ¹¹. Autrement dit, ces différents éléments constituent une matière qui par essence, possède une existence psychologique. Cette conception animiste justifie par ailleurs leur volonté de maintenir l'harmonie devant exister entre toutes les composantes du cosmos.

Partant de ces deux postulats, arguons que pour les Ambuun, les rôles et les valeurs concédés au rêve ainsi que ses contextes d'application sont multiples. De bon ou de mauvais augure, prémonitoire ou prophétique, annonciateur d'événements heureux ou malheureux, le rêve demeure un message transmis par les entités invisibles (*awen'men*) aux vivants pour leur permettre de s'orienter dans la vie quotidienne. Sa réalisation est rendue possible par le détachement de l'une des composantes de la personne (*mweng*) qui s'effectue durant le sommeil pour vagabonder.

Rêver se dit en embuun *kabir ndos*. C'est simple fait suscite la curiosité de l'entourage immédiat. De quoi as-tu rêvé *Nze ndos na ayibir* ? Qu'est-ce qui s'est passé *Nze nkie ayimon* ? Toutes ces interrogations demeurent préoccupantes et doivent trouver une réponse. Cela dans la mesure où le rêve est conçu comme un cadre privilégié à partir duquel un Ombuun acquiert diverses connaissances. Celles-ci permettent d'élucider certaines zones d'ombre du vécu que la simple lucidité humaine est incapable de scruter. D'où le rôle prépondérant que joue l'activité onirique qui tend à influencer et à orienter les comportements des Ambuun.

¹¹ MUNZELE MUNZIMI (Jean Macaire) : « Conception de l'univers chez les Ambuun », pp. 179-192.

L'importance du rêve en milieu mbuun

[Retour à la table des matières](#)

Le rêve conçu comme un canal à partir duquel les forces invisibles transmettent aux vivants leur volonté dissimule une pluralité de discours, de savoirs tant sur le plan social que culturel.

Sur le plan social, les Ambuun attachent une grande importance à la signification du rêve. Pour s'en convaincre, il suffit de les observer le matin. Leurs conversations tournent autour de ce qu'ils ont vécu durant leur sommeil. Pour eux, le rêve est surtout annonciateur de bonnes ou de mauvaises nouvelles suivant qu'il induit la maladie ou la mort. Celle-ci étant généralement une distorsion du rythme vital occasionnée par une intrusion. Ce qui apparaît comme une espèce de pacte liant les forces invisibles aux vivants. Quiconque ne le respecte pas s'expose et expose le groupe social. Ils établissent un lien étroit entre la maladie (dont ils sont victimes), la mort (comme sanction ultime) et l'activité onirique.

Le dynamisme du rêve et tout son allant dépendent aussi du statut de la personne ¹². Un rêve émanant d'un chef de lignage *mpfuum eyor* (qui joue un rôle social temporel et spirituel), des jumeaux *ambwel* (parce qu'on leur attribue le pouvoir de bénir et de maudire), d'une femme enceinte *okar eyem* (du fait de sa grossesse et de l'innocence de l'enfant à naître), leur récit est d'autant pris au sérieux que son interprétation fait appel parfois au devin.

¹² Cette conception repose sur l'idée selon laquelle le statut social de quelqu'un a une valeur décisive dans sa capacité à communiquer avec l'invisible. Ainsi, une femme enceinte, par exemple, mérite du respect car par sa situation de femme enceinte, elle peut devenir une bénédiction ou une malédiction pour la société selon qu'elle respecte ou pas les différents préceptes et rites des ancêtres. Et à ce titre, l'on prend au sérieux tout ce qu'elle peut débiter comme discours sur base de son «expérience». Il en est de même du chef *mpfuum* ainsi que des juges *nten* du village et des autres notables *akuub a bool*.

Sur le plan culturel, des rites accompagnent des rêves jugés significatifs pour le groupe social. Un chef de lignage *mpfuum eyor* ou du village *mpfuum a bool* par exemple, confronté dans son récit onirique à une faim ravageant son groupe social, recourt systématiquement aux dations pour implorer les ancêtres *awen men*. Au cours d'une cérémonie y affèrent, le chef ordonne qu'un animal domestique soit sacrifié. Son sang est répandu par terre. Le vin de palme y est également associé et quelques gouttes sont versées au sol. Tous les participants s'en imbibent. Une manière d'entrer en communion avec les morts qui participent à la cérémonie. Suivent alors des incantations et des libations. Parfois, une poule est préparée et exposée pendant deux jours avant d'être consommée. Ces rituels qui sont tantôt préventifs tantôt propitiatoires constituent des réponses aux questions posées par leur conception du monde ¹³. Les Ambuun y font foi. Solliciter les forces de l'au-delà est une démarche dialectique qui n'a rien de récriminant sinon qu'elle confère plus de légitimité, d'autorité, d'interanimation et d'assurance au chef et aux membres du groupe social. Elle est comparable à celle qu'utilisent les chrétiens en invoquant les Saints.

Rêver d'un mort qui réclame le règlement de sa dette, alors que le vivant n'en a pas conscience, laisse l'individu perplexe au point de voir une malédiction. Difficile de passer sous silence un tel récit car l'esprit reste hanté par l'ombre du revenant.

Cette confiance inébranlable aux traditions s'harmonise avec le vécu où la recherche de l'équilibre entre les différentes composantes du cosmos est primordiale. Les Ambuun tiennent à préserver l'ordre naturel des choses. Tout déséquilibre est source d'angoisse que vient relayer le rêve.

Grosso modo, l'importance du rêve dans cette société se résume à travers ses différentes interprétations qui s'articulent essentiellement

¹³ Nous sommes ici de plein pied dans la religion « traditionnelle » africaine. Le sacrifice de la victime est expiatoire. Cette victime est un bouc émissaire. Son rôle est de rétablir la paix, la confiance et l'entente entre les vivants et les morts par son sang. Comme tout mauvais comportement des vivants engendre une colère de la part des ancêtres qu'on appelle conflit mimétique, conflit qu'on ne peut résorber que par le sacrifice du bouc émissaire. Cfr. GIRARD (René) : *Le Bouc émissaire*, p. 113.

autour de la prémonition, de l'ensorcellement, de la guérison, de l'identité et de la réminiscence.

Différentes interprétations du rêve

Le rêve comme un moyen de prémonition «mpòng»

[Retour à la table des matières](#)

Le récit onirique dépasse quelques fois la sphère de la vie privée. La situation particulière de la famille ou de l'individu constitue une pesanteur importante dans l'appréhension d'une narration. La primeur d'un rêve jugé significatif revient aux proches pour en sonder le mystère. Le rêveur fournit une interprétation des faits parfois fragmentaires, des souvenirs partiels qu'il faut décoder.

Rêver de la mort d'un proche alors que celui-ci est en bonne santé suscite une vive inquiétude. Il arrive que le sujet mis en scène tombe effectivement malade et meurt par la suite. Ce genre de récit est communiqué aux intimes qui en font part au chef du lignage. Le cas échéant, ce dernier contacte un devin *ngang* ¹⁴.

Un rêve survenant avant une activité cynégétique est décrypté avec autant de minutie. Par exemple, un chasseur voit dans son rêve qu'il abat un gros animal qui parvient quand même à lui échapper. Ce rêve n'est pas de bon augure pour les participants et ces derniers peuvent renoncer à aller à la chasse. En s'obstinant d'y aller, ils retournent sans un butin. On leur dira simplement qu'ils étaient prévenus.

¹⁴ Les Ambuun classent les *ngang* en six catégories : *ngang a mis*, *ngang a mpong*, *ngang osang*, *ngang onkér*, *ngang en'té* et *ngang on'kwon*. Le *ngang* a plusieurs attributs qui vont de la bienveillance à la malveillance. Ces attributs lui sont attachés suivant qu'il est à la fois sorcier et anti-sorcier, donneur de mort, détecteur de sorcellerie, guérisseur, intercesseur, justicier-réparateur de torts, autant de visages d'un même personnage.

L'échec était prévisible. De manière générale, la pratique de la prémonition revient au *ngang a mpong* ¹⁵.

***Le rêve comme une expression
d'ensorcellement « kagnet »***

[Retour à la table des matières](#)

Tout événement social mérite une explication. Un Ombun confronté à une sensation corporelle inhabituelle s'interroge et cherche à la décoder pour en trouver une réponse. Rêver d'un ancêtre mort jadis réputé pour sa sorcellerie n'est pas un bon signe. L'Ombuun vous dira : « *Lale, me ngie mbr dos, me nga kampan ngi mon* ». Aujourd'hui, j'ai rencontré en rêve telle personne. Le simple fait de se remémorer ce personnage est l'objet de moult interrogations.

Se nourrir durant le sommeil n'est pas une partie de plaisir comme on pourrait l'imaginer. Ce rêve s'apparente à un empoisonnement nocturne et la personne ayant vécue cette expérience craint pour sa vie. Elle s'abstient de toute absorption de nourriture. Aucun effort physique ne lui sera conseillé, de peur de mourir ou d'être victime de ces appréhensions. Toutes ces activités diurnes en souffriront. Derrière ce sentiment d'angoisse se profile l'idée d'une présence des forces invisibles qui sanctionneraient tout égarement. Ses gestes et actes n'échappent pas à la surveillance de ces dernières. Cette obsession de la peur pourrait être cette illusion qu'entretient tout individu ou groupe dans son espoir d'indestructibilité ¹⁶ : *ndos aménamén*.

¹⁵ *Ngang a mpòng* : il pressent, prévoit et agit en conséquence. Autrefois, les services du *ngang a mpòng* étaient très appréciés et d'une extrême importance. En temps de guerre, il prévoyait les mouvements de l'ennemi et faisait placer les veilleurs avec sûreté. Dans la chasse, aux dires de tous les vieux, *ngang a mpòng* officiait avec une très grande certitude. Il disait : « Allez dans telle forêt, dans telle brousse, vous tuerez tant de gibiers ; ils tomberont sous les flèches de telle personne... ». Et tout se passait comme prédit. Pour plus de détails, se référer à Yangasa (Eyi) : Funérailles, deuil et représentations de la mort chez les Ambuun du Zaïre, p. 305.

¹⁶ Thomas (Louis Vincent) : *Anthropologie de la mort*, p. 570.

Le rêve comme un moyen de traitement des maladies
« ndos aménamén »

[Retour à la table des matières](#)

Les ancêtres apparaissent nuitamment en rêve pour faire des prédictions, manifester leur mécontentement pour la transgression d'un tabou ou la négligence dans le rituel. Aussi, les Ambuun pensent-ils que les rêves éclairent les devins dans leur diagnostic et les guérisseurs dans les traitements des maladies. C'est pourquoi, la longue indisponibilité d'un membre de famille fait l'objet de conciliabules au sein du lignage *eyor*. Suivant la gravité de son cas, la victime est conduite auprès d'un *ngang en'té* ¹⁷. Celui-ci lui administre les soins appropriés. Quelques jours, semaines ou mois plus tard, l'infortuné recouvre ses capacités physiques.

A travers le rêve, le *ngang* identifie et négocie avec les esprits ou les ancêtres. Cela dans la mesure où pour les Ambuun, l'âme est vulnérable aux esprits maléfiques des sorciers ou des ancêtres mécontents. Pour un non-respect des rites, les individus encourent de graves sanctions allant jusqu'à être dépouillés de leur force vitale. Pour éviter qu'un tel drame ne se produise, le rêveur se réfère à ses proches afin de débloquent sa situation. La famille s'en remet aux spécialistes que sont les guérisseurs, les devins et les médiums qui recherchent l'origine d'une mort, d'une maladie ou d'une malédiction.

¹⁷ C'est un guérisseur qui utilise les plantes médicinales et ne procède d'aucun occultisme.

Le rêve comme un marqueur d'identité "ndos aménamén"

[Retour à la table des matières](#)

Le rêve est révélateur de l'identité sociale d'un enfant à naître. En vertu du principe de réincarnation qui sous-tend leur mode de pensée, les Ambuun croient à la renaissance des morts. Cette croyance qui est très ancrée dans cette société a un impact sur ses membres. Cela est d'autant vrai que j'ai vécu personnellement cette expérience onirique. En effet, quelques mois avant la naissance de ma fille Emwes, ma rencontre avec ma mère décédée il y a onze ans au cours d'un rêve métaphorique a été déterminante dans l'attribution du nom à celle-ci. Cela, alors que je ne pensais pas à elle. Dès cet instant, j'ai eu la certitude que l'enfant à naître serait une fille et qu'elle porterait son nom. Ce qui est aujourd'hui une réalité.

Au village *bool*, le *ngang* exerce une influence psychologique considérable. On entend souvent dire, *mwan awo ngwa nza ayifra* « cet enfant est-il la copie de tel ancêtre mort ». Il s'appellera X en mémoire de cet illustre disparu. Cette tradition est observée même en milieu urbain. Les Ambun admettent que les morts ne sont pas morts mais qu'ils vivent dans un autre monde et vaquent librement à leurs occupations. Depuis leur demeure, ils observent les vivants.

Dans un autre cas de figure, les pleurs fréquents d'un nouveau-né sont associés à une crise d'identité. L'enfant pleure parce que le nom qu'il porte ne lui convient pas. Il cherche son vrai nom: *mwan we lign edzin*. Celui qu'il portera toute sa vie. C'est là que le *ngang osang* ¹⁸ entre en scène avec sa science pour scruter l'horizon des forces extra-humaines.

¹⁸ *Ngang osang* est un spécialiste des maladies infantiles. Il s'occupe de l'imposition du nom au nouveau-né qui pleure régulièrement. Au cours d'une cérémonie symbolisant la renaissance un bananier est planté près de l'habitation familiale.

A la lumière de ce qui précède, il convient de s'interroger sur les raisons profondes des sanglots incessants d'un nouveau-né ? Ceux-ci ne peuvent-ils pas être recherchés dans l'effet transitionnel lié au passage d'un environnement fœtal à un milieu ambiant auquel il n'est pas encore habitué. La réponse à ses pleurs ne peut-elle pas être trouvée dans l'absence de repères du nouveau-né ?

Le rêve comme une forme de réminiscence
"me ndos ngi bir"

[Retour à la table des matières](#)

Les récits oniriques sont reconnaissables par leur singularité. C'est finalement au sorti du sommeil que, quelques bribes de souvenirs reviennent à la conscience. L'Ombuun vit dans une quête permanente d'accomplissement, de réalisation de soi. Ses désirs insatisfaits reviennent en rêve. Il les raconte parfois avec emphase. Une manière comme une autre d'affirmer aux proches qu'il n'est pas maître de son destin. Marqué par sa situation personnelle et peut-être par celle de son groupe social, il y a lieu de s'interroger si l'Ombuun a pris le recul nécessaire pour appréhender les différents événements nocturnes qu'il a vécus.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Le retour du rêve dans le champ des sciences sociales repose la question de sa prégnance significative, de son intérêt et, en ce qui concerne cette contribution, le sens que lui attribuent les Ambuun dans leur existence car la symbolique du rêve occupe une place de choix dans le vécu de cette société. L'importance accordée aux détails pour en saisir la profondeur le démontre suffisamment bien. Cette obsession à décrypter le rêve est en osmose avec leur mode de pensée.

L'approche du récit onirique dans cette société tend à démontrer que le rêve est une voix intérieure qui oriente certains comportements et pratiques que l'on observe au quotidien. Leur compréhension nécessite une grille de lecture qui prenne en compte leurs codes culturels et leurs variables contextuelles. Comme nous l'avons noté, au pays des Ambuun, l'activité onirique fascine les imaginations au point d'en conférer un réseau symbolique dont la clé de lecture nécessite une sorte d'immersion totale dans cet univers. De cette perception de la conscience sublime découle leurs différentes interprétations. Celles-ci charrient une expérience qui relève de l'identité, du temps et de l'espace.

Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

BALANDIER (Georges) : « Imaginaire, religion et politique dans les cultures africaines », in *Bastidiana*, n° 35-36, juillet-décembre 2001, pp. 193-202.

BASTIDE (Roger) : *Le Rêve, la transe et la folie*, éd. Flammarion, 1972, 264 p., notamment les articles : « Matériaux pour une sociologie du rêve », pp. 13-17, « Sociologie du rêve », pp. 27-40 et « Rêve et culture », pp. 41-53.

DURKHEIM (Emile) : *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, chap. II : « Les principales conceptions de la religion élémentaire », I, L'animisme, pp. 67-99. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

FREUD (Sigmund) : *L'Interprétation des rêves* (Die Traumdeutung), Paris, PUF, 1926, 1967, 1987, 537., traduit en français par I. Meyerson.

GIRARD (René) : *Le Bouc émissaire*, Paris, Biblio essai, 1994.

JAMA (Sophie) : *Anthropologie du rêve*, Paris, PUF, 1997.

LEVY-BRUHL (Lucien) : *La Mentalité primitive*, Paris, PUF, 1922, chap. III., « Les Rêves et chap. VI., "Les Pratiques divinatoires". [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

MUNZELE MUNZIMI (Jean Macaire) : « Conception de l'univers chez les Ambuun », in *Bastidiana*, n° 33-34, janvier-juin 2001, pp. 179-192.

MUNZELE MUNZIMI (Jean Macaire) : « Les Mythologies autour de la faute originelle », in *Bastidiana*, n° 35-36, juin-décembre 2001, pp. 203-211.

SOLOTAREFF (Jeannine) : *Le Symbolisme dans les rêves*, Paris, Payot, 1991.

QUARANTA (Alexandre) : *Au cœur du rêve. Enquête autour de l'éveil paradoxal et libérateur au miracle infini de la pure conscience de soi*, Thèse de Doctorat en philosophie, Université de Nice, 1994-1997.

THOMAS (Louis Vincent) : *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975.

YANGASA. (Eyi), *Funérailles, deuil et représentations de la mort chez les Ambuun du Zaïre*, Thèse de Doctorat en Ethnologie, Université de Paris X, 1980

Auteur : Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

Fin du texte